

de cheveux frisés naturellement, où il ne touche jamais et pourtant ils sont toujours bien en ordre. de ce maître je voudrois la mienne, mais toute entiere comme je vous ay mandé par le passé¹⁰⁾ quand je vous ay prié aussi de vous faire montrer premierement les cheveux a moins de quoy nous ferons trompés indubitablement.

Pour mon FRERE

N^o 1154.

V. CONRART à CHRISTIAAN HUYGENS.

17 OCTOBRE [1663.]

La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.

Mécredy 17 Octobre.

J'ay appris, Monsieur, par le dernier billet que J'ay receu de Monsieur Chapelain, que vous estes dans mon voisinage. Si Je l'eusse seû plus tost, Je n'eusse pas manqué d'envoyer favoir de vos nouvelles; & Je vous en irois demander moy-mesme aujourd'huy, sans la crainte que J'ay de vous détourner de vos importantes occupations. Si néanmoins, par le beau temps qu'il fait, vous estes d'humeur à vous divertir par la promenade, & que vous n'ayiez point de voiture, Je vous en offre vne, qui sera presté à toutes les heures qu'il vous plaira. Mandez-moy, s'il vous plaist que je vous l'envoie demain matin pour venir dîner icy, & pour faire en suite tout ce que vous desirerez; & vos ordres seront suivis.

Je vous donne le bon-Jour, Monsieur, & suis tout-à-vous

CONRART.

Pour

Monsieur HUGGENS, chez Monsieur PERRAUT¹⁾

A Viry.

¹⁰⁾ Consultez la Lettre N^o. 1149.

¹⁾ Claude Perrault, fils de l'avocat au Parlement Pierre Perrault, naquit en 1613 à Paris, où il mourut le 9 octobre 1688. D'abord docteur en médecine, il se voua plus tard à l'architecture, et y acquit une grande réputation; il mourut des suites d'une blessure qu'il s'était faite en disséquant un chameau putréfié.

N^o 1155.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

19 OCTOBRE 1663.

*La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 1153. Const. Huygens, frère, y répondit par le No. 1157.*

A Paris le 19 Octobre 1663.

Je vous envoie aujourd'huy vostre perruque par la poste avec deux robes de watte dont le frere Louis a donné commission a Monsieur Chieze. Vous pourrez ouvrir le paquet, en cas qu'il soit desia parti; et pour faire en aller les mauvais plis qu'elle aura, pour avoir esté ainsi pressée, vous la mettez a l'air dans la fenestre un jour durant, bien peignée, et elle se remettra comme il faut. C'est ce que le maître m'a prié de vous mander. qui est le mesme qui fit la calotte pour Monsieur van Leeuwen, et m'a assuré que ces cheveux icy sont des meilleurs qu'on puisse avoir. Monsieur Chieze les a veu devant qu'il les travailla, et dit qu'ils estoient frisez naturellement. Il vous semblera peut estre qu'il en a mis trop, mais sachez qu'icy on les porte ainsi, et en tout cas plus tost que d'en faire couper, le maître souhaite que vous la renvoyiez, a fin qu'il en fasse une plus petite. J'en ay payé 4 louis et demy, les quels ayant redemandé al Signor Padre il m'a dit qu'il n'avoit pas de l'argent maintenant¹⁾.

Je verray s'il me les voudra rendre sans qu'ils soient deduits de vostre pension, et vous donneray avis de ce qui en arrivera. Je fais faire au mesme ourrier une perruque pour moy par ce que je voy que le tour me gaste tous les cheveux.

Le Sieur Bosse²⁾ me donna hier une adresse pour avoir du Carmin, mais je n'ay pu y aller encore. Il me parla aussi d'un excellent peintre en miniature qui demeure en ce quartier, nommé Werner³⁾, que j'iray veoir. Il croit que Jul. Clovio⁴⁾ n'est pas comparable a ce Suisse, mais le bon homme ne s'y cognoit pas trop.

Il semble que nostre⁵⁾ pourroit réussir en cette affaire⁶⁾ qu'il a entrepris en

¹⁾ Ici il y a trois lignes biffées dans l'original.

²⁾ Sur A. Bosse, voir la Lettre N^o. 367, note 1.

³⁾ Joseph Werner naquit en 1637 à Bern, où il mourut en 1710. Il partit en 1654 pour Rome, et vint à Paris comme peintre de la cour de Louis XIV. Tombé en disgrâce, il parcourut diverses cours de l'Europe, retourna à Bern en 1682, devint de 1695 à 1707 directeur de l'Académie de peinture de Berlin, et se retira de nouveau à Bern.

⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 810, note 5.

⁵⁾ Le frère Lodewijk.

⁶⁾ Consultez la Lettre N^o. 1151.

Zelande. Le seul scrupule que j'y trouve est le mesme que vous avez, touchant les biens du futur beaupere, mais la quantité et qualité des rivaux fait que j'en ay meilleure opinion.

A Monsieur
Monsieur DE ZEELHEM

A la Haye.

N^o 1156.

J. CHAPELAIN à CHRISTIAAN HUYGENS.

20 OCTOBRE [1663].

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

MONSIEUR

je n'ay jamais rien fait avec plus de joye que de vous proposer a Monsieur Colbert ¹⁾ comme vn des plus dignes objets de lestime et de la beneficence du Roy lors quil me fit lhonneur de me consulter sur les Gens de lettres cminens auxquels sa Majesté estoit resolué d'en donner des marques solides. Pour vostre particulier je vous en touchay quelque chose il y a quatre ou cinq mois, et vous en auries veu deslors l'effet si vostre voyage d'Angleterre nen eust point rompu les mesures. Aussi tost que j'ay sceu vostre retour j'en ay auerti Monsieur Colbert qui a ordonné a Monsieur Dumetz lvn de ses Premiers Commis de vous mettre entre les mains le present ²⁾ qui vous attendoit il y a si long temps. Il en a voulu prendre la peine luy mesme sur cet ordre et sur ce que je luy ay rapporté de vostre vertu. Car comme il n'en a pas vne ordinaire il a esté bien aisé danoir cette occasion de voir vne Personne aussi extraordinaire que vous. Vous estes si ciuil qu'il auroit sujet de se louer de vostre bon accueil quand je ne vous aurois point rendu de tesmoignage de son merite. Je ne suis point aussi en peine de la façon dont vous le traiteres. Pour le remerciement que vous aurés a en faire au Roy et a Monsieur Colbert il

¹⁾ Jean Baptiste Colbert, marquis de Seignelay, neveu d'Odart Colbert, négociant opulent et secrétaire du Roi, naquit à Reims le 29 août 1619 et mourut à Paris le 9 septembre 1683. Destiné à la carrière des finances, il devint le successeur de Mazarin, comme ministre de Louis XIV. C'est à lui qu'il faut rapporter les bénéfices dont Louis XIV gratifia divers savants français et étrangers; c'est lui qui érigea l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1663, l'Académie des sciences en 1666; qui créa l'Observatoire, le jardin des plantes, et fit construire la plupart des monuments et édifices qui ont illustré le règne de Louis XIV; en 1671 il perdit son influence auprès du Roi mais resta pourtant ministre.

²⁾ Sur ce présent de Louis XIV, consultez la Lettre N^o 1158.

est bon que nous nous voyons au plustost, afin que je vous die de quelle maniere cela se deura faire. Je vous diray seulement paravance quil faudra commencer par Monsieur Colbert comme par le premier moteur de cette grace et que vous trouverés bien préparé par moy sur ce que vous valés. Je suis avec passion

MONSIEUR

Vostre tres humble & tres obeissant seruiteur

CHAPELAIN.

Ce 20. Octobre

A Monsieur

Monsieur CHRISTIANUS HUGGENS DE ZULICHEM.

N^o 1157.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

25 OCTOBRE 1663.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Elle est la réponse au No. 1155. Chr. Huygens y répondit par le No. 1161.

A la Haye le 25 Octobre 1663.

Je vous remercie beaucoup de la peine prise en me procurant ma perruque, que vous me dites auoir envoyé par la Poste et qui ne paroist pourtant pas encore. Je croy que vous l'aurez adressée à l'Unicus ¹⁾ et que je l'auray par le bateau d'Anuers qui vient demain. Si il Signor Padre la paye de gré je luy en seray beaucoup obligé, aussi bien, soit dit entre nous, je n'auois pas fait grand dessein de luy rien rendre quand une fois il auroit donné l'argent. Je prevoiy bien que ce ne peut estre que pour une fois, et que quand je ferois apres de semblables remises elles ne recevroient pas grand accueil, mais c'est toufjours autant de gagné, et je fais estar de vous envoyer de l'or dans le paquet s'il faut que je vous importune pour d'autres employtes; comme je vous prie maintenant de m'achepter deux de ces petits liures ou plustost enveloppes qu'on nomme des Agenda, et ou lon met du papier

¹⁾ Philips Doublet.

blanc quand le premier est rempli. Ils ferment avec deux petits fermails et au dos, si je m'en souviens bien il y a pour mettre un *potloot penmetje* ²⁾. Monconis en avoit une ou il y avoit du papier froste avec du Tripoly ou lon peut escrire dessus avec un poinçon d'argent, mais j'ayme mieux le Potloot. Je desire qu'il y ait le moins de façon qu'il est possible, et vous prie de me les mettre dans le pacquet le prochain ordinaire, sans papier dedans qu'icy j'y peux faire mettre. dites moy ce qu'ils coustent et je vous le renvoyeray dans ma lettre. Il me vient dans la penfee que si lon en pouvoit auoir une de chagrin, avec des petits fermails d'argent mallifs j'en aurois assez d'une, ce cuir la durant beaucoup.

Severyn ³⁾ trauaille desja depuis quelques jours à la monstre que vous luy avez commandée pour le lord Broncker. mais par ce que vous dites qu'elle doit estre comme la vostre et que vous en avez deux dont la derniere est avec deux cercles je ne scay de la quelle ⁴⁾ vous entendez parler, et il vous plaira vous expliquer la dessus le plustost qu'il sera possible. Il fera en forte que chascune des trois eguilles tourne sur l'essieux d'une grande roue ce qui fait qu'elles ne branflent point.

Samedy passé il nostro inamorato ⁴⁾ partit bonis auibus et j'attends scauoir quel succés aura l'entreprise.

La teste luy en tourne et il se trefmouffe fort, est chagrin et morne, et Champagne est crié encore plus que de coutume. d'autres accommodent l'amour à leur interest. mais luy accomode ses interests à son amour et se bastit certains castelli in aria desquels je crains qu'ils ne disparoissent quand l'amorosa febbre l'aura quitté. Il faut esperer le meilleur, et attendre les evenemens.

POUR MON FRERE HUYGENS.

²⁾ Comme mon vieux horologe; s'il a esté payé [Chr. Huygens].

²⁾ Traduction: un crayon.

³⁾ Sur Severijn Oosterwijk, voir la Lettre N^o. 1104, note 18.

⁴⁾ Constantyn désigne son frère Lodewijk Huygens.

N^o 1158.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

26 OCTOBRE 1663.

*La lettre se trouue à Leiden, coll. Huygens.
Const. Huygens, frère, y répondit par le No. 1159.*

Paris 26 Octobre 1663.

Monsieur van Loo ¹⁾ le Peintre ce matin m'a fait present d'un peu de Carmin dont je vous envoie icy la moitié. Je croy que cet echantillon vous pourra suffire pour long temps, mais si vous en desirez d'avantage je vous en feray auoir.

Je vous auois recommandé de faire faire un horologe a pendule de 3 pieds. Souvenez vous en je vous prie.

Van Dalen me demande l'argent d'un compte de 85 livres. Je vous prie de luy payer 70 livres *op rekening* ²⁾, apres qu'il vous aura escrit le dit compte et la quittance de 70 livres. Je vous devray de l'argent de reste en rabattant celuy de la perruque, et je l'employeray a ce que vous m'ordonnerez. Mon present du Roy de 1200 livres m'a esté apporté il y a quelques jours ³⁾.

Adieu. l'on attend cette lettre.

A Monsieur

MONSIEUR DE ZEELHEM.

A la Haye.

¹⁾ Sur Jacob van Loo, voir la Lettre N^o. 1104, note 16.

²⁾ Traduction: pour acompte.

³⁾ Consultez la Lettre N^o. 1150.

N^o 1159.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

31 OCTOBRE 1663.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 1158. Chr. Huygens y répondit par le No. 1164.*

A la Haye le 31 Octobre 1663.

Du Carmin grand' mercy, comme vous dites cela servira pour long temps avec un peu que j'ay encore de Blauet ¹⁾.

Touchant l'Horologe je vous ay eferit par l'ordinaire passé ²⁾ et attends réponse, quand je l'auray il sera fait en peu de temps.

Je payeray van Dalen de l'argent del Signor Padre jusqu'a 70 francs comme vous ordonnez et vous s'il vous plaist luy en rendez la valeur à Paris. une des raisons pourquoy je ne le paye pas du mien vous l'aurez assez comprise dans ma precedente. Qui est que par la seroit destournée l'estouade que je pretends de luy tirer, et qu'en effect il ne devoit pas vouloir parer avec obstination, veu que quand nous ajustames avec luy nostre pension annuelle la chevelure ne fut pas mise en ligne de compte, et maintenant on ne scauroit s'en passer.

La seconde raison est que quand j'aurois payé pour vous 70. **¶** il en resteroit 30. entre vos mains d'oïssives, et l'oïssivité est une faute dont mon argent n'est pas capable, cela est bon a vous autres riches pensionnaires du Roy d'avoir ainsi de grosses sommes in banco, mais nous autres en usons d'ordinaire à l'exemple du sage Bias. Apres tout il faut qu'il Signor Padre donne ces quatre et demy louis d'or pour ma perruque ou comme don gratuit, ou comme par forme de prest, et puis nous verrons de la restitution.

Je viens d'avoir auis de l'Unicus ³⁾ que le Courrier luy avoit remis les Wattes et ma perruque et qu'il les enverroit le lendemain.

Je vous prie de me dire ce que faisoit en Angleterre vander Does ⁴⁾ et s'il est vray ce qu'on a dit icy qu'il avoit une boutique fermée dans Withehall ou lon alloit jouer a la Raße.

Vous parlez bien laconiquement du Present Royal. est ce une pension pour tous les ans, ou n'est ce que pour cette fois icy ?

Pour Mon frere HUYGENS.

¹⁾ Sur Blavet, voir la Lettre N^o. 1107, note 1.

²⁾ Consultez la Lettre N^o. 1157.

³⁾ Il s'agit de Phillips Doublet.

⁴⁾ Consultez la Lettre N^o. 807, note 13.

N^o 1160.

J. VAN VLIET à CHRISTIAAN HUYGENS.

31 OCTOBRE 1663.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Illustri Viro CHRISTIANO HUGENIO JANUS VLITUS S. P.

Humanitas semper tua tanta erga me, et novissime iterum fuit, ut verbis eam velle redhostiri, prima ingrati nota fuerit. Res meae Principi Dominae ¹⁾ fati placere mihi videntur, ex eo quod Bellimontium ²⁾ Senatorem nuper hic studia mea et consuetudinum editionem ³⁾ criminantem, fati acriter refellerit; et data passim occasione diligentiam meam approbaverit, teste praesenti Rompso ⁴⁾ ejus Archiatro. Sed interim pendente opera, interrupta, minaeque unius atque alterius malevoli καὶ ἀνοήτων obstant. Gothica et Anglosaxonica Euangelia ⁵⁾ propemodum typis absoluta sunt, secuturo ea Glossario Gothico, cui strenuam operam navat gnarissimus istarum Linguarum optimusque Senex Junius ⁶⁾. Ejus Nepos Vossius ⁷⁾ pro LXX suis ultimum depugnat certamen ⁸⁾, quo obtrectatores ⁹⁾ omnes, ceu una

¹⁾ Van Vliet indique ici Amalia von Solms, la princesse donairière.

²⁾ Sur Herbert de Beaumont, voir la Lettre N^o. 240, note 3.

³⁾ Sur cet ouvrage, consultez la Lettre N^o. 1120, note 1.

⁴⁾ Sur Christianus Constantinus Rumpsius, voir la Lettre N^o. 777, note 1.

⁵⁾ Voir, sur cet ouvrage, la Lettre N^o. 1120, note 10.

⁶⁾ Sur Franciscus Junius, voir la Lettre N^o. 923, note 5; il était alors âgé de 72 ans.

⁷⁾ Isaac Vossius était le fils cadet de Gerardus Johannes Vossius; et celui-ci avait, en 1607, épousé en secondes noces Elisabeth Junius, fille de Franciscus Junius.

⁸⁾ Isaaci Vossii Appendix ad Librum de LXX Interpretibus. Continens Responiones ad objecta aliquot Theologorum. Hagae-Comitis. Ex Typographia Adriani Vlaeq, MDCLXIII. in-4^o.

⁹⁾ Dans l'ouvrage de la note 8, il s'agit d'abord du professeur de Leiden:

Johannes Coecejus, fils de Tyman Cock et d'Elisabeth Baken; il naquit le 9 août 1603 à Brême, et mourut de la peste à Leiden le 4 novembre 1669. Après avoir fréquenté plusieurs universités, il fut nommé en 1630 professeur de théologie à Brême, en 1636 à Francker en 1649 à Leiden. En 1635 il avait épousé Katryna Deichmann de Brême. Il était théologien militant, polémisa contre Gisbert Voet, Samuel Maresius et Is. Vossius, et avec son collègue A. Heidanus défendit contre Hoornbeek et Essentius la liberté religieuse. Il a laissé un grand nombre de pamphlets et d'ouvrages, parmi lesquels celui dont il est question dans notre lettre:

Defensio altera auctoritatis Verbi Divini Veteris Testamenti, quod est in Hebraico Codice, et eius lectione recepta, adversus appendicem Hagiensem Libri de LXX interpretibus. Amstelredami apud Casparum Commelinum. 1664. in-4^o.

fidelia, depingere, et conficere sperat. Quod, cum hominum istorum loquacitatem et irrequietos spiritus confidero, vereor ut illi succedat. Principes crastino mane hinc Geertrudenbergam, navibusque inde Hagam proficiscuntur. Princeps Avia¹¹⁾ totam pene aestatem et hic et Turnholti [cujus aequae ac Salehemij¹²⁾], quod nunc ad Amplissimum Fratrem tuum pertinet talis in Lege Salica mentio fit] male se habuit, adeo ut paucissimis contigerit eam accedere; quod et mihi saepius tentanti denegatum. Burstedij Burstediacae¹³⁾ Illustrem Parentem tuum teque mecum plurimum salutant. Vale Astrorum Coelique decus, et, ut facis, amare me perge. Dabam Bredae e Senaculo nostro, quod Haufmanni¹⁴⁾ defuncti loco, caeteris manentibus, Zuerius¹⁵⁾ tuus meusque affinis adauxit. Pridie Kal. Novembres C1663. LXXIII.

Optimae indolis Juvenem, Bouartij Chirurgi¹⁴⁾ filium qui, ut operam Anatomico studio navet, Parisios abit, et haec tibi tradet, quoad usum illi fuerit, commendatum tibi volo; et ut mei memineris, si forte in Dictionarium Aremom-

Puis d'Ant. Hulsius (voir la Lettre N^o. 63, note 3), qui écrivit:

Antonij Hulsij Linguae S. Professoris Authentica absoluta S. textus Hebraei Vindicata contra criminationes Cl. Viri Isaaci Vossij in libro recens edito de translatione LXX. Interpretum. Adduntur Epistolae binae. Vna ad Cl. Colvimm de Parallelisimis textualibus. Altera ad Cl. Vossium de periculo suae sententiae. Roterodami. Ex officina Arnoldi Leers. C1663. LXXIII. in-4^o.

Enfin de l'ouvrage:

Diatrise de Autoritate versionis Graecae, quae dicitur LXX. interpretum. Cui praemissa defensio pro veritate & calculo Hebraei hodierni codicis, adversus Virum Eximium Isaacum Vossium. Item expositio sententiae Augustini de canonica autoritate dictae versionis. Avthore Christiano Schotano SS. litt. Doctore. Franquerae. Ex Typographico Johannis Wellens. Academiae Typographi jurati. 1663. in-4^o.

dont l'auteur est

Christianus Schotanus à Sterringa, fils du pasteur Bernardus Schotanus et d'Alethea Wiling; il naquit le 10 août 1603 à Schingen et mourut à Franeker le 12 novembre 1671. D'abord pasteur, il devint en 1639 professeur de grec et de théologie à Franeker, quoiqu'il restât pasteur en même temps. Il épousa successivement Aletta Culemborg, Essea van Coehoorn, veuve de Tanno van Oosterzee, et Hiltje Herons van Felsum, veuve de Obbe Sjoerds.

¹⁰⁾ C'est la seigneurie de Zeelhem, dont Constantyn Huygens, frère, portait maintenant le nom.

¹¹⁾ Voir la Lettre N^o. 1120, note 9.

¹²⁾ Sur Jan Jacob Hausman, voir la Lettre N^o. 26, note 6.

¹³⁾ Samuel Suerius, fils de Joris Suerius et de Johanna Becker; il naquit le 9 août 1633, devint receveur des domaines des princes d'Orange à Breda, et fut échevin de cette ville de 1664 à 1671; il épousa Elisabeth de Schildere (qui mourut le 30 août 1680), puis Elisabeth van der Does.

¹⁴⁾ Cornelis Bouarts, médecin à Breda, fut de 1648 à 1674 membre du conseil municipal.

ricum¹⁵⁾, aut id genus alios libros incideris. Impressum illud in 4^{to} circa anno 1566 Parisijs, nisi fallor.

Iterum atque iterum vale.

Monfieur

MONSIEUR CHRESTIEN DE ZULICHEM
à Paris.

par amis.

N^o 1161.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

2 NOVEMBRE 1663.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Elle est la réponse au No. 1157. Const. Huygens, frère, y répondit par le No. 1162.

A Paris ce 2 Novembre 1663.

Quoyque je vous aye prié par ma précédente¹⁾ de payer pour moy a van Dalen les 41 livre que j'ay deboursé pour vostre perruque, et encore 29 livres d'avantage cela n'empeschera pas que vous ne l'ayez de la maniere que vous avez fait estat, pourveu qu'il Signor Padre y consente comme je ne doute point qu'il ne fasse. Mais jusqu'icy je n'ay sceu avoir ny la restitution de mes 4 pistoles et demie ny de l'argent pour moy. lors que je les auray recuees je vous les feray avoir par lettre de change si vous voulez avec le reste de ce que je vous devray. Cette apres dinee je vous chercheray des tablettes de chagrin comme vous les desirez et vous les envoyeray par Monsieur Elveston gouverneur des Messieurs de Gent²⁾, qui part demain pour Hollande.

¹⁵⁾ L'Auteur ne peut désigner que l'ouvrage suivant:

Le Catholicon en troys langaiges, sçavoir est breton, francoys et latin, selon l'ordre de l'a b c d. Dictionarius britonum construens tria ydionata videlicet: britannicum, secundum ordinem alphabeti, gallicum et latinum superaddita a M. J. Lagaduel, Diocesis Trecorentis compositus ad utilitatem clericorum novellorum britanie.

La première édition est de 1499, Tréguier, en 1501, Yves Quellivéré en donna une seconde édition à Paris in-8^o.

¹⁾ Consultez la Lettre N^o. 1158.

²⁾ Probablement il s'agit ici de

a) Johan van Gent,

b) Otto van Gent,

c) Willem Joseph van Gent,

fils de Nicolaas van Gent et de Johanna van Oyen.

Il faut que l'horologe pour Monsieur Brounker soit comme le vieux que j'ay, c'est à dire pour la forme et cercle unique. Les indices estoient bien ordonnez dans celuy qu'il ³⁾ vendit a Monsieur Bouillaut ⁴⁾ a long pendule. et qu'il imite cestuy la en tout, si ce n'est qu'il soit bien assuré de pouvoir faire mieux. J'espere qu'a la fin il aura esté payé de l'autre horologe qu'a eu Monsieur Bouillaut ⁵⁾. Le frere Louis avoit promis de le faire, et je serois bien aise de scavoir s'il s'en est acquité.

J'ay trouvé le Palais et toutes les boutiques fermées a cause du jour de feste ⁶⁾, quoy qu'on m'eust dit que l'après dinee elles seroient ouvertes. Vous n'aurez donc les tablettes que par l'ordinaire prochain.

A Monsieur
Monsieur DE ZEELHEM

A la
Haye.

N^o 1162.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

8 NOVEMBRE 1663.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Elle est la réponse au No. 1161. Chr. Huygens y répondit par le No. 1166.

A la Haye le 8 Novembre 1663.

Je vous dis dans ma dernière ¹⁾ que j'allois payer van Dalen de l'argent del Signor Padre et que vous pourriez luy en faire la restitution. Si vous aymez mieux pourtant que moy je le donne, pourveu que bientoit vous me le fassiez rauoir ici par lettre de change ou en espeece dans un paquet un peu gros, je le veux bien, mandez le moy. Le payement de ce fripon n'est pas si pressé.

³⁾ Severyn Oosterwijk.

⁴⁾ Lors de la visite de Ism. Bouilliau aux Pays-Bas en 1662. Consultez la Lettre N^o 1015.

⁵⁾ Voir la Lettre N^o 1079.

⁶⁾ La veille avait été la fête de la Toussaint.

¹⁾ Consultez la Lettre N^o 1159.

L'horologe de milord Brouncker fera bien tost fait. a qui faut il le configner, et qui en fera le payement ?

L'horologe de Monsieur Bouillaut n'est pas encor payée. Toot ²⁾ a negligé jusques icy de faire recevoir l'argent à Amsterdam, et dit quelques jours devant son depart qu'il y avoit un compte entre Chieze et luy et que de ce qu'il luy devoit il avoit dessein de le payer, mais ayant la teste pleine de vent de Zelande ³⁾ il n'en a rien fait, cela n'est pas bien pourtant.

J'attendray donc cet Agenda par l'ordinaire prochain. j'espere qu'il sera tel comme je l'avois demandé c'est à dire pour mettre du papier dedans et non pas avec des fueilles pour escrire avec de l'argent dessus.

Mademoiselle vander Nisse ⁴⁾ est icy depuis sept ou huit jours. Watervliet ⁵⁾ et Monsieur d'Odye ⁶⁾ s'eventuent fort dans sa Cour et ce dernier avec tout l'empressement et toute assiduité possible, et neantmoins ses affaires sont encore fort incertaines.

La Coufine Eiberg ⁷⁾ a ce dit on un galand ⁸⁾ qui luy en veut tout de bon. Il est de Groeningue et député icy dans la Chambre des Comptes.

Pour Mon frere HUYGENS.

²⁾ Toot est le nom familier de Lodewijk Huygens.

³⁾ Consultez la Lettre N^o 1147.

⁴⁾ Cornelia van der Nisse, dame de Waarde et Nisse, fille de Gillis van der Nisse, seigneur de Waarde et Heinkenszand, échevin de Goes, député à la chambre des généralités, et de Geertuyd van Alteren. En octobre 1669 elle épousa Emmerij van Watervliet.

⁵⁾ Sur Emmerij van Watervliet, voir la Lettre N^o 835, note 16.

⁶⁾ Sur Willem Adrianus van Nassau, voir la Lettre N^o 909, note 8.

⁷⁾ Probablement il s'agit ici d'une Demoiselle Eyckberg, fille de Johan Eyckberg (voir la Lettre N^o 230, note 3) et de Petronella van Campen (voir la Lettre N^o 234, note 11).

⁸⁾ Sicco Eeck, fils de Johan Eeck, seigneur de Lappersum et Wirdum et curateur de l'Université de Groningue, naquit en 1626 à Groningue et étudia le droit à Leiden en 1647. Il remplit diverses charges, entre autres à la Haye.

N^o 1163.

R. MORAY à CHRISTIAAN HUYGENS.

8 NOVEMBRE 1663.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Chr. Huygens y répondit par le No. 1167.*

A Whitehall ce 29. doctobre 63.

MONSIEUR

Voyez un abrégé¹⁾ du Journal que m'a donné le Capitaine²⁾ qui a eu le soin des horloges a pendule pendant un Voyage d'icy a Lisbonne. Vous l'entendrez aussi bien de cette facon comme si l'eussiez eu tout au long. J'en attendray vos sentimens avec quelque sorte d'impatience. n'y perdez point de temps. pour vous y obliger, Je vous diray qu' hier Monsieur Boile rapporta dans nostre Assemblée³⁾, qu'il avoit tellement epuisé l'air du Mercure, fans autre facon, que la seule repetition de l'expérience de Torricelli en y mettant tant soit peu d'eau. que le mercure demeura suspendu a la hauteur de 75.⁴⁾ poulces, dix ou douze heures de suite. faites nous part de ce qui se fait là ou vous estes, de curieux. Je suis de tout mon coeur

MONSIEUR

Vostre tres humble tres obeissant et tres affectionné seruiteur
R. MORAY.

Monsieur Brouncker et Boile vous baissent les mains.

A Monsieur

Monsieur CHRISTIAAN HUYGENS DE ZULICHEM.

Au petit MOYSE, rue de petit Bourbon

10 β

A Paris.

¹⁾ Nous n'avons pas trouvé cette pièce dans nos collections. Consultez la Lettre N^o. 1167, note 1.

²⁾ Le capitaine Holmes.

³⁾ R. Boyle a communiqué le résultat de cette expérience dans une lettre à H. Oldenburg (consultez la Lettre N^o. 1171). On ne le trouve pas mentionné dans les Proceedings de la séance du 28 octobre (V. st.).

⁴⁾ Consultez la Lettre N^o. 1171.

N^o 1164.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

[9 NOVEMBRE 1663]¹⁾.

*Le sommaire se trouve à Leiden, coll. Huygens.
La lettre est la réponse au No. 1159.*

Sommaire: Tablettes bonnes un Louis d'or¹⁾.
Horloge depeché pas payé²⁾.
Van der Does³⁾.
Present Royal quadruple, quelques uns pension. Point de Venise⁴⁾ pour Mademoiselle de Dona⁵⁾.
S. Rijckaert⁶⁾.

N^o 1165.

CHRISTIAAN HUYGENS à R. MORAY.

11 NOVEMBRE 1663.

La lettre se trouve à Londres, Royal Society.

Sommaire Mieux ☞. Broncker. Telescopes ☞.

A Paris le 11 Novembre 1663.

MONSIEUR

Je vous suis fort obligé des bonnes nouvelles¹⁾ qu'il vous a plu me communiquer touchant le comportement des pendules par mer, et j'en ay beaucoup de joie

¹⁾ Ce sommaire, écrit sur le revers de la Lettre N^o. 1159, appartient à une lettre de Chr. Huygens à Const. Huygens du 9 novembre, qui s'est perdue.

²⁾ Consultez la Lettre N^o. 1161.

³⁾ Sur Jacob van der Does, voir la Lettre N^o. 807, note 13.

⁴⁾ Consultez la Lettre N^o. 1166.

⁵⁾ Christophorus Delphicus, comte von Dhona, fils du stadhouder de la principauté d'Orange, Christoffel, comte von Dhona et d'Ursula von Solms, naquit vers 1620 et mourut à Londres.

Il épousa Anna comtesse d'Oxenstierna, qui lui donna deux filles:

a) Carolina Eleonora.

b) Amalia Ludovica.

C'est l'une de ces deux qui est mentionnée dans la lettre.

⁶⁾ Sur Susanna Rijckaert, voir la Lettre N^o. 820, note 14.

¹⁾ Nous ne possédons pas cette lettre de R. Moray à Chr. Huygens.

ne m'ayant pas osé promettre qu'elles auroient un si bon succès. Ne manquez pas je vous prie à m'en envoyer au plus tost la relation du Capitaine tant pour m'expliquer entièrement en ce qui regarde cette importante expérience qu'à fin que je m'en puisse servir ou il sera besoin. Car je suis d'avis ainsi que vous, et ceux de la Société Royale, qu'il faut commencer à agir tout de bon dans cette affaire, et qu'il y a assez de fondement pour demander sans hésiter les Privilèges.

Monsieur l'Abbé de Beaufort ²⁾ avec quelques autres de mes amis, a qui j'en parlay hier par occasion d'une promenade que nous fîmes ensemble hors de la ville, me conseillèrent tous de demander plutôt une récompense icy au Roy qu'un Privilège, et proposèrent même les moïens dont il faudroit se servir pour l'obtenir. Pour moy je crois que ce ne seroit pas mal, mais je desire d'en scavoir vostre avis, et j'en consulteray cependant avec d'autres personnes encore, que je scay m'y pouvoir servir. En Hollande le meilleur sera de demander le privilège, et l'affaire réussissant bien, le pris qu'on y a destiné ne pourra pas nous manquer. Pour l'Espagne, le Danemarck et la Suede je scay des gens que j'y pourray employer.

Ayons donc vostre Journal par ce que par tout il faudra alléguer. Monsieur le Conte de Kincairdin ³⁾ sera bien rejouy assurément quand il verra vostre lettre, et il me tarde que vous me communiquiez sa réponse pour entendre son avis sur le tout. Je luy suis bien obligé de ce qu'il a toujours eu meilleure esperance touchant cette Invention, que moy. Toute fois si mon voyage ne fust pas survenu je l'avois desia si bonne, que je me serois embarqué avec deux horloges que j'ay fait faire pour cet effect, et qui m'attendent maintenant à la Haye. Je n'entens pas bien ce que vous dites de la différence de 15 degrez qu'on a trouuée: est ce entre la longitude trouuée par la voye ordinaire, et par celle des pendules? Ce seroit un peu beaucoup, et j'aurois peur que les pendules n'auroient pas esté mis à la juste longueur, à quoy il faut prendre garde sur tout, et je vous prie de le recommander bien à celuy des vostres qui aura soin d'accorder les horloges quand ils s'en iront aux Indes ⁴⁾. Il faudra bien aussi donner instruction au Capitaine, pour ce qui est de la methode de trouver l'heure au lieu où il est, par le moyen de deux egales hauteurs du Soleil devant et apres dîner, car autrement je scay qu'ils ont

²⁾ Dom Eustache de Beaufort naquit en 1635 et mourut le 22 octobre 1709. Nommé à 19 ans abbé de Sept-Fonds, de l'ordre des Cîteaux, il ne réussit pas d'abord à maintenir l'ordre; lorsque, en 1663, il voulut introduire des règles plus sévères, il fut abandonné de ses moines; il en rassembla d'autres, qu'il soumit à la discipline la plus dure.

³⁾ Alexander Bruce. Voir la Lettre N^o. 1073, note 3.

⁴⁾ Dans la séance du 11 novembre 1663 (V. st.), sir R. Moray annonça que les deux horloges à pendule seraient reprises par le capitaine Holmes, pour servir dans son voyage aux Indes Occidentales. Consultez la Lettre N^o. 1173.

des manières d'observer le midy fort peu exactes. Pour l'acquation du temps je veux croire qu'il y aura pris garde en se servant de ma table.

L'expérience du \varnothing qui demeure à 55 pouces sans descendre est très belle ⁵⁾, et establi sans contredit le paradoxe qui paroît étrange à ceux que j'en ay parlé icy et qui sont des plus subtils. Je vous prie que je sache comment ils ont pu si bien purger le \varnothing de tout air, s'il n'a fallu que le laisser comme on fait à l'eau, ou s'il y faut autre chose. Que je sache aussi si les 55 pouces sont demeurez quoy que le recipient fut vuide d'air, ou seulement auparavant, car c'est desia un miracle, puis qu'il ne demeroit ordinairement qu'à 30 pouces au plus. Les observations des changements du temps que vous avez ordonnées ⁶⁾ seront assurément belles et de plus d'utilité que l'on ne croit.

Quand je seray en lieu de repos je vous prieray de me procurer un thermometre comme ceux que vous avez ⁷⁾, ou du moins que vous m'en communiquiez la fabrique, s'il y a quelque chose d'extraordinaire à ceux que fait vostre operateur. Je vous assure que toutes ces belles expériences et occupations de vostre Illustre Société à tous ceux que j'en parle sont avoir grande opinion et respect pour elle. Je vous écriray un autre fois ce qu'on fait icy en matiere de lunettes. Maintenant je suis contraint de finir apres vous avoir assuré que je suis de tout mon coeur,

MONSIEUR

Vostre tresobeissant serviteur
CHR. HUGENS DE Z.

J'ay écrit deux lettres ⁸⁾ à Monsieur Brereton de la reception des quelles je suis encore incertain. N'oubliez pas je vous prie de faire mes baïsemains à tous les amis.

⁵⁾ Dans la séance du 21 octobre 1663 (V. st.), W. Brouncker communiqua à la Société Royale qu'il avoit fait demeurer suspendu le mercure, avec un peu d'eau par dessus, à la hauteur de 55 pouces. Consultez la Lettre N^o. 1171.

⁶⁾ Dans la séance du 9 septembre 1663 (V. st.), H. Oldenburg annonça que Beale s'étoit offert pour observer les changements du temps, et que celui-ci espérait faire participer à ce travail d'autres personnes en différents lieux du pays; il pria la Société Royale de lui faire parvenir quelques thermometres identiques, pour les distribuer. L'assemblée ordonna alors à l'operateur R. Hooke de procurer une douzaine de ses thermometres à esprit de vin, qui seraient envoyés à Beale et dans différentes parties du monde.

⁷⁾ Dans la séance du 22 octobre 1663 (V. st.), R. Hooke apporta de ces thermometres ajustés, dont un fut donné à Mr. Waterhouse pour Mr. Childrey; un deuxième au Dr. Croutne, pour le Dr. Power; un troisième à R. Moray pour Mr. Beale; tandis qu'un quatrième fut gardé par la Société, pour servir d'étalon.

⁸⁾ Nous n'avons pas trouvé les minutes de ces deux lettres de Chr. Huygens à W. Brereton.

N^o 1166.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

16 NOVEMBRE 1663.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au N^o 1162. Const. Huygens, frère, y répondit par le N^o 1168.*

A Paris ce 16 Novembre 1663.

De vous envoyer des pistoles en Holande c'est à quoy j'aurois trop de peine à me refoudre. payez en 7 à van Dalen sans scrupule de l'argent del Signor Padre et je le luy diray à fin qu'il me les rabatte sur les premiers subides qu'il me donnera, s'il ne m'en veut pas faire present, comme il devroit bien puis qu'il vous en fait. Une de plus que vous me devez font 8.

Vous ne me mandez rien touchant vostre perruque, que vous devez pourtant avoir recüe, puis que nous avons nouvelles du point de Venise¹⁾ qui a esté dans la mesme boete. Je veux donc croire que vous en estes satisfait.

J'esperis en Angleterre²⁾ pour scavoir à qui il faudra adresser l'horologe de Milord Brounker. Il faut que Maître Severijn dise quel en est le pris, à fin que je le fasse scavoir au dit Milord. Monsieur Bouillaut n'a payé d'une semblable que 72 livres, mais je croy qu'il n'en voudra pas moins que 80.

Chez le Sieur Pascal³⁾ il y a 2 horologes à pendule que Monsieur Chieze a fait faire pour la Signora Anna et un autre Italien de nos amis. Ils font desia achevez et le frere Louis s'estoit chargé d'avoir soin de les envoyer, mais estant absent je voudrois bien que vous les adressassiez à L'unicus⁴⁾, et par luy à Mademoiselle vander Elst, qui les enverra à Paris par les Rouliers. Si le frere⁵⁾ estoit à la Haye il pourroit bien aussi les envoyer à Rouen par mer à Monsieur Cordier⁶⁾ mais cette voye est plus longue.

S'il y avoit moyen de m'envoyer avec ces horologes une livre ou demie de bon Te, vous me feriez grand plaisir, parce que depuis quelques semaines je m'en suis

¹⁾ Ces dentelles étaient destinées à Mademoiselle von Dhona; consultez la Lettre N^o 1164.

²⁾ Voir la Lettre N^o 1167.

³⁾ Sur l'horloger Pascal, voir la Lettre N^o 955, note 7.

⁴⁾ Surnom de Philips Doublet.

⁵⁾ Il s'agit de Lodewijk Huygens.

⁶⁾ Jean Cordier naquit en 1597 à Reims et mourut à Dijon le 22 novembre 1673. Il était de l'ordre des Jésuites et fut recteur à Châlons, à Dijon et à Nancy; enfin, provincial de Champagne.

trouvé admirablement bien à prendre simplement les feuilles dans la bouche, lors que je me sens incommodé du mal de teste, car cela m'en guerit sans faute.

Le nom s'il vous plaît du galand⁷⁾ de la Coufine Eiberg⁸⁾.

Au frere de ZEELHEM.

N^o 1167.

CHRISTIAAN HUYGENS à R. MORAY.

18 NOVEMBRE 1663.

*La lettre se trouve à Londres, Royal Society.
Elle est la réponse au N^o 1163. R. Moray y répondit par les Nos. 1170 et 1173.*

A Paris ce 18 Nov. 1663.

MONSIEUR

J'ay considéré l'extrait du journal¹⁾ que vous m'avez fait la faveur de m'envoyer, lequel me confirme beaucoup dans l'esperance que vostre precedente lettre²⁾ me donna du bon succés de nos pendules sur mer. C'est desia un grand point de scavoir qu'une horologe bien faite, comme est celle de la Haye, peut supporter les plus grandes tempestes sans s'arrester, et quand à la justesse il n'y a rien dans ces observations faites au retour de Lisbonne, qui empêche de croire qu'elle n'ait esté exacte, puis que les longitudes prises par la voye ordinaire se rencontrent assez bien avec celles qu'a montré l'horologe, sinon en l'observation du 26 Aoust, où l'une donne 9 degres 22' de longitude et l'autre, 11 degres 15', dont la cause peut estre attribuée au peu de certitude qu'il y a dans la maniere ordinaire, ou bien plus tost icy à quelque erreur qu'on aura commise à prendre l'heure, de sorte que l'horologe n'aura devancé le Soleil que de 37' ou 38' minutes, au lieu que par leur observation il y en eust 45', car ce qui me fait juger ainsi c'est qu'aux trois observations suivantes et dernieres, les longitudes de l'une et l'autre maniere s'accordent derechef tres bien.

⁷⁾ C'est Sicco Eeck. Consultez la Lettre N^o 1162, note 8.

⁸⁾ Voir la Lettre N^o 1162.

¹⁾ Nous n'avons pas trouvé cet extrait dans nos collections, mais nous avons inséré un autre extrait dans le N^o 1174.

²⁾ Nous ne possédons pas cette lettre de R. Moray. Consultez la Lettre N^o 1165, note 1.

Pour avoir une preuve certaine de la justesse des horloges il faudroit mesurer la difference des longitudes de deux lieux en allant et en venant pour veoir si l'on trouveroit la mesme. Il semble que vostre Capitaine³⁾ n'y a pris garde qu'au retour, dont peut estre j'aurois appris la raison si vous m'aviez envoyé le journal entier, en tant qu'il concerne les horloges. Il y a encore d'autres particularitez pour les quelles je fouhaiterois le veoir, comme de ce qu'il parle aux observations des longitudes depuis le 19 Augusti jusqu'au 5 Septembris des deux horloges conjointement, quoy qu'au paravant il ait remarqué que depuis le 25 Augusti jusqu'au 4 Septembris l'horologe B passa devant A par 3 divisions par jour. Je voudrois aussi scavoir pour quoy l'on n'a pas continué les observations jusqu'en Angleterre. Que j'aye donc s'il vous plait toute l'histoire a fin que je fois mieux esclaircy. Vous voyez par les premieres observations qu'il y manque encore quelque chose en l'exaëtitude des pendules, puis que les exces n'ont pas esté tous les jours de mesme, ce que j'ay observé aussi bien sur terre avec ces mesmes horloges, lors que Monsieur le Comte de Kincairdin⁴⁾ et moy estions apres a les ajuster, et je suis bien aise de veoir que sur mer ils ont allé tout aussi bien que dans ma chambre. Toutefois ces inegalitez m'ont tousjours fait juger que les horloges ne nous donneroient jamais les Longitudes dans la derniere perfection, mais que neantmoins elles ne laisseroient pas d'y servir beaucoup, et que peu a peu l'on en perfectionneroit l'usage. Il vaut bien la peine cependant de demander les Privilèges, et qu'on y travaille au plusost. Vostre pais et le nostre font ceux ou il y aura le plus de profit a faire. Pour cettuy-cy l'on me soutient que le privilege doit estre mon pis aller, mais qu'en tout cas je pourray facilement l'obtenir. J'attens ce que Monsieur le Comte de Cincairdin fera d'avis que l'on face⁵⁾. Il feait de quelle façon nous sommes convenus entre nous touchant le partage des emoluments, et il peut s'assurer que je le garderay religieusement de quelque maniere ou de quelque costé qu'il m'en viendra.

L'Experience derniere⁶⁾ de Monsieur Boile me plait fort par ce qu'elle se fait si aisement. Je voudrois scavoir s'il ne laisse pas ce peu d'eau par dessus le mercure se purger d'air pendant une nuit, car autrement je ne conçois pas que par la seule repetition de l'experiment de Torricelli le \varnothing demeurera suspendu. vous m'en informerez, s'il vous plait, et de plus si apres que le \varnothing est descendu dans le tuyau (ou il a demeuré 12 heures) si disje il ne s'arreste a la hauteur ordinaire de 29 ou 30 pouces. quand je scauray cela je me mettray tout de bon a mediter sur la cause de cet estrange phaenome.

³⁾ Le capitaine Holmes.

⁴⁾ Titre d'Alexander Bruce.

⁵⁾ Voir la Lettre N° 1187.

⁶⁾ Consultez la Lettre N° 1163, note 3.

Ce que j'ay a vous dire touchant les lunettes d'approche que les curieux d'icy fabriquent, c'est que dernièrement nous fistes l'essay d'une de 35 pieds sans aucun tuyau, qui reussit admirablement bien. La façon de dresser le verre objectif est de Monsieur Auzout, et consiste en ce que dans un petit ais de 2 pieds environ ou ce verre est enchassé il ajuste un petit tuyau estroit justement a angles droits, a travers le quel lors que celui, qui est apres voit l'estoile qu'on veut regarder, l'on est assuré que le verre objectif est situé comme il faut et l'on trouve aisement apres cela le lieu pour mettre l'oculaire qui est foutenu par un pied. Vous entendrez cecy assez, autrement je vous l'expliqueray plus au large, comme aussi la maniere qu'on a proposé pour élever le verre objectif a la hauteur qu'on veut. Monsieur Auzout a un verre de 45 pieds, qui a 6½ pouces de diametre et est tres beau et bon.

L'on me mande de la Haye que l'horologe pour Milord Brounker est achevée⁷⁾, et qu'on desire de scavoir quelle adresse il y faudra mettre pour le luy faire tenir. comment est ce qu'on avoit fait pour vous envoyer la vostre?

Nous avons commencé de faire des experiences du vuide chez Monsieur de Mommor avec la machine qu'il a fait faire suivant mon ordonnance, mais tout cela ne va pas de l'air, comme chez vous.

Je tourne ce feuillet pour vous dire que je suis

MONSIEUR

Vostre tres humble et tres obeissant sèruiteur

CHR. HUGENS DE ZULICHEM.

⁷⁾ Consultez la Lettre N° 1162.

N^o 1168.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

22 NOVEMBRE 1663.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 1166. Chr. Huygens y répondit par le No. 1175.*

A la Haye le 22 Novembre 1663.

Je payeray de l'argent del Signor Padre 8. pistoles à van Dalen ne pouvant comprendre de quoy je vous en devois une si ce n'est que vous m'avez achepté peut estre des tablettes dont vous ne m'avez jamais rien mandé. dans vostre penultiesme du 2. de ce mois ¹⁾ vous dites bien que vous me les envoyeriez par l'ordinaire prochain, mais cer ordinaire là ne m'a rien apporté de vostre part ²⁾ ny lettres ny tablettes. Si vous les avez acheptées je vous remercie de la peine, si non ne le faites pas, j'ay trouvé icy un homme qui relie assez bien pour m'en faire, faites moy scavoir de quoy je vous dois la pistole et je vous l'enverray incontinent.

L'horologe de Milord Brouncker est presque faite, je luy ³⁾ ay demandé le moins d'argent, et il me dit que si un autre la luy avoit commandée il n'en seroit pas à moins de 120. francs mais que pour ne vous degouter pas il donnera cellecy pour 110. et que c'est là tout le dernier mot. Il dit de plus que celle de monsieur Boulhaut n'estoit que de 29 heures la où cellecy sera de 8 jours et de plus fort acheuée en toutes ses parties avec la bouille ou l'ancre en sa place dorée. Paschal ⁴⁾ a apporté les deux pendules qu'on luy a fait faire et Toot ⁵⁾ les enverra par Rouan.

Severyn ⁶⁾ voudroit bien estre payé de l'autre dont vous m'avez escrit ⁶⁾ par le passé. Toot a renvoyé la lettre de change qu'il avoit pour cela de Chieze, disant que luy deuant de l'argent il la payeroit de cela. Maintenant que je l'en somme il dit que Chieze ne luy envoie pas le compte qu'ils ont ensemble et qu'au paravant que cela soit il n'en peut rien faire. je vous prie de luy en faire souvenir cela est honteux de faire courir les pauvres gens apres leur argent pour cette forte de marchandise.

Si vous m'envoyez des tablettes je vous prie que ce soit entre deux pièces de carton afin que perfonne ne seache ce qu'il y a, de peur de tentation.

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 1161, du 2 novembre.²⁾ La Lettre N^o. 1164, qui s'est perdue. Consultez la Lettre N^o. 1175.³⁾ L'horloger Severyn Oosterwijk. Voir la Lettre N^o. 1104, note 8.⁴⁾ Sur Paschal horloger à la Haye, voir la Lettre N^o. 955, note 7.⁵⁾ Toot est Lodewijk Huygens.⁶⁾ Voir les Lettres Nos. 1161, 1162 et 1164.

J'escriray a Amsterdam pour vous faire avoir du Té et l'enverray avec les horologes.

Le amant de la Coufine Eiberg ⁷⁾ s'appelle Eeck ⁸⁾, on dit qu'il n'est pas de fort grande extraction ny pas trop chargé de biens periffables.

Pour le frere.

N^o 1169.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

23 NOVEMBRE 1663.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

A Paris ce 23 Novembre 1663.

Je n'ay autre chose a vous dire, n'ayant rien reçu de vostre part, sinon que je suis tres marry que vous n'avez pas reçu mon paquet ou il y avoit vos tablettes avec mes lettres a vous et a Monsieur van Leeuwen et encore une de Monsieur Chieze au frere de Moggerphil. j'espere que depuis on vous l'aura apporté, car je ne puis m'imaginer comment il se seroit perdu. il estoit dans un couvert apart, avec l'inscription a Monsieur Vastric ¹⁾. Quoique vous ne m'avez rien escrit de vostre perruque je ne doute pas pourtant que vous ne la portiez desla, parce que ma Coufine ²⁾ escrit entre autres choses al Signor Padre datter nu een nieuwe mode is dat de jongeluy al haer haer doen affnijden en setten dan paruquen op die haer bijkans het heele aensicht bedecken, en achter op staet een hoedje ³⁾. Je voy par là que nous sommes tout de mesme.

A Monsieur

Monsieur de ZEELHEM

A la Haye.

⁷⁾ Sur Mademoiselle Eyckberg, voir la Lettre N^o. 1162.⁸⁾ Sur Siccio Eeck, voir la Lettre N^o. 1162.¹⁾ Hendrik Vastric était un riche négociant d'Amsterdam. En 1650 il devint lieutenant de la garde civile, en 1666 capitaine.²⁾ Probablement Catharina Suerius.³⁾ Traduction: que maintenant il y a une nouvelle mode, que les jeunes gens font couper tous leurs cheveux et se mettent alors des perruques qui leur couvrent presque tout le visage et sont surmontées par derrière d'un petit chapeau.

N^o 1170.

R. MORAY à CHRISTIAAN HUYGENS.

26 NOVEMBRE 1663.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.**Elle est la réponse au No. 1167. Chr. Huygens y répondit par le No. 1178.*

Gresham Colledge 16 Novembre 1663.

MONSIEUR

Nayant point reçu la réponse que J'attendois de Monsieur le Comte de Kincairdin¹⁾ touchant les montres Je n'ay pas voulu diférer d'auantage a vous enuoyer la copie²⁾ d'une lettre de Monsieur Boile escrite à Monsieur Oldenbourg touchant l'expérience qu'il auoit faite par l'ordre de la Societé en suite de celle que vous m'auiez communiqué autrefois, & dont Je vous ay parlé dans mes précédentes. Monsieur Oldenbourg l'a mise en latin. Vous la trouuez belle. il vous baise les mains comme font tous nos Messieurs qui font du Conseil en présence desquels Je me soubsigne de bon coeur

MONSIEUR

Vostre tres humble tresobeissant & tresaffectionné seruiteur

R. MORAY.

A Monsieur

Monsieur CHRISTIAN HUGENS DE ZULICHEM

Au petit Moyse, rue de petit Bourbon

18 ft.

A Paris.

¹⁾ Alexander Bruce.²⁾ Voir l'Appendice N^o 1171.N^o 1171.

R. BOYLE à H. OLDENBURG.

8 NOVEMBRE 1663.

*Appendice au No. 1170.**La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.*ROBERTI BOYLII Epistola ad HENR. OLDENBURGIUM scripta
de Novo Experimento Mercurialij.

Domine,

Ut obscurem tuæ, quam heri vesperi apud me prodebas curiositati, accipiendi a me Occasionem et Progressum Novi istius Experimenti Mercurialis, quod attonitos adeo habuit fatigavitque Philosophos et Mathematicos nostros; meum esse arbitror, paucis te informare (prolixitatem enim festinatio mea non admittit) quod suo merito illustris Dominus Christianus Hugenius de Zulichem, postquam constructi curasset in Hollandia unam ex machinis meis Pneumaticis, parum a mea discrepantem, inque ea complura summisset Experimenta ex iis, quæ commemoraveram in eo libro¹⁾, ubi eam descripseram, et inter alia, decimum nonum, in quo Aqua in brevi Tubo, ad incumbentis Aeris exantlationem, subsidit: deprehendit, sibi aequæ ac mihi Experimentum succedere, si uteretur Aquâ communi; at si illius loco adhiberet Aquam, quæ diutinâ suâ in eadem machina morâ esset ab Aere purgata, Aquam non descendere, etiamsi dimidiæ Ulnæ Anglicanæ longitudinem Tubus non excederet. Placuit ipsi, pro sueta humanitate, in literis²⁾ ad Ingeniosissimum Amicum nostrum Dominum Robertum Moray, Equitem, Experimentum hoc mihi communicare³⁾; ad quas cum Responsum meum in Collegio Greshamensi videris, supervacaneum erit, quæ reposui⁴⁾, tibi hic narrare. Exinde siluimus, donec ipso Domino Hugenio, æstate adultâ nos invisente, Experimentum illud coram Societate Regiâ, tum ab ipso, tum a meritissimo ejusdem Societatis Praefide, Nobilissimo Vice-Comite Brounckero, repeteretur⁵⁾, idque Tubis adhibitis tripedalibus, successu tamen felici. Quo factò, meminisse me innuisse quod, quandoquidem explorandi, quousque Aerem recipientis exhaustissent, mensurâ destituebantur, conjectura non videretur absurda, resisteret fati Aeris in Recipiente, qui tres quatuorve pedes Aquæ in tubo sustentaret (siquidem istius longitudinis Cylindrus Aquæ pondere suo non aequat Cylindrum Mercurialem totidem

¹⁾ Voir l'ouvrage décrit dans la Lettre N^o 873, note 4.²⁾ Consultez les Lettres Nos. 963 et 1033.³⁾ Voir la Lettre N^o 1032.⁴⁾ Voir la Lettre N^o 1056.⁵⁾ Dans la séance du 16 juillet 1663 (V. st.) R. Hooke fit un rapport sur ces expériences, qui furent reprises avec de plus longs tubes dans les séances du 19 août et du 9 septembre.

pollicum) quando Aquae, aëre purgatae, descensus non juvebatur (uti juvari solet Aqua non-purgata) Bullarum aërearum, ad superiorem tubi partem evectarum, Elaterio. Et quoniam ex defectu mensurae difficile erat, conjecturam hanc sufficienter vel evincere vel convellere, Illustrium Virorum istorum pari proponebam, Experimentum ut fieret cum Argento Vivo, loco Aquae; quandoquidem, si suspensus teneri posset Mercurius in insignioris longitudinis Tubo, pateret inde, non esse Aerem externum solum, qui eum sustentaret, cum Experimentum Torricellianum determinaverit, totam Pressionem ipsius, Pressioni Cylindri Mercurialis non nisi 30 digitorum aequivalere. Hanc propositionem adeo amplectebantur Vice-Comes Brounckerus et Dominus Hugenius, ut horum priori et mihi mandata provincia fuerit a Societate Regia eam exequendi, ipsosque de successu certiores reddendi. Eum autem Ambo conjectabant similem fore Experimento facto cum Aqua purgata: quod ideo commemoro, ut unicuique suum tribuam. Lubens quippe fateor, quod cum defuerit mihi ob machinarum mearum, vel absentiam vel defectum, opportunitas Experimenta faciendi cum Aqua in diversarum longitudinum tubis, uti ipsi saepius et sedulo fecerant, visa mihi fuerit aliorum Cylindrorum Mercurialium in machina pneumatica sustentatio tam parum habere Analogiae cum Experimentis omnibus, haëtenus circa Torricelliana illa factis, ut, licet ipse essem author propositionis substituendi, loco Aquae, mercurium, ex observantia inprimis, qua par illud virorum prosequor, de eventu valde diffiderem. Verum, cum tanti apud me valeret viri illi, Regiaeque Societatis mandata, ut ipsis refragari nequirem, ut primum domum revertabar ad experiendum nunquid fieri posset, adhibita Viri tibi noti⁶⁾ opera, me accingebam et mecum expensum parum ad rem fore Machinam adhibere nisi prius constaret, posse in Aere libero suspensum teneri Mercurium in Tubo, 30 pollicibus longiori, tentabam aliquoties efficere, ut Mercurius ista statione altius subsisteret: ibi vero Aquam adhibebamus, ut tanto melius Aeris dignosceremus particulas, quae delitescere in Mercurio solent, ab hisque eum vacuaremus. *Verum parum amplius primo atque etiam secundo die praestare potuimus, quàm Mercurium et Aquam a Bullarum copia liberare, utrumque in Tubo suspensum relinquendo.* Ac tertius quartusve dies agebatur priusquam rem eo reducere possemus, ut Mercurius et Aqua, facta tubi inversione et deobturatione, non subsiderent (minima quippe Bulla in summo reiecta, vel intra 20. vel 25. abinde pollices emergens, impedire effectum illum valebat). Nobilissimus Dominus Brounckerus simili successu idem Experimentum, eademque ut cadebat via perfecerat; sic ut in proximo dehinc Societatis consessu⁷⁾ uterque Historiam facti ipsis exponeremus; narrante ipsis praedicto Domino, eo sese Cylindrum Mercurialem reduxisse ut ad 34 pollicum altitudinem (quae tota erat tubi longitudo) suspensus restitaret, me vero ipsis referente, ad 52 pollicum

⁶⁾ Boyle désigne R. Hooke.

⁷⁾ Dans la séance du 7 octobre 1663 (V. st.).

altitudinem me eum suspensum tenuisse praeter aliquantum Aquae, quae a summitate Mercurii ad summitatem Tubi porrigebatur. Verum semper observabam (quod primum est phaenomenon) quando tantillo motu facto, vel emergente aliqua prope summitatem Bulla Mercurius subsidere inciperet, cecidisse eum (quantilla etiam esset bulla, quae generabatur vel emergebat) ad usitatum inter 29. et 30. pollices stationem. Quibus omnibus uti Nobilissimus ille Dominus me convincebat, non esse solum pondus externi Aeris, quod suspensum tenebat Mercurium in maxima altitudine; ita persuasum eidem videbatur esse Aerem externum, qui Mercurium praepediebat, quo minus infra 30. pollices decideret. Adeo ut, haud rejecta Hypothesi, quae tam commodè solvit omnia Experimentorum Mercurialium phaenomena, uterque sentiremus, quod, etsi novum hoc et mirabile phaenomenon, priorem nostram hypothesin non convellat, attamen nos urgeat, ut quid aliud adoptemus adfiscamusque ad stupendam hanc circumstantiam solvendam, et ad explicandum, quid sit, quod tantum Mercurii sustentet, quantum ultra 30 pollicum altitudinem suspensum tenere valemus: quemadmodum exhibitis novis in Machina nostra Experimentis haud aequum iudicabamus, Hypothesin de Aeris gravitate, a Torricellij Sectatoribus propugnata, rejicere, sed ei superaddere Aeris Elaterium, ad excolendam Theoriam, quam novae haec Derectiones non ostendebant falsam, sed insufficientem.

Exinde, Nobilissimus Brounckerus et Ego conati fuimus Experimentum provehere longius, atque etiam curavimus, ut cum Mercurio solo succederet, absque adminiculo Aquae. *Aequè uti praedictus Dominus jam effecit, ut Mercurius suspensus maneat ad 55. pollicum altitudinem⁸⁾*; ita Ego, qui tubis utrorumque longioribus, rem eo redigi, non sine taediosa fati assiduitate *ut ille ad septuaginta quinque⁹⁾ pollicum et amplius, altitudinem suspensus maneat*, et (quod ipsum existimamus notatu dignum) *in prodigiosa hac altitudine* (excepto tantillo, quod intercidere ei potest, parieti innitendo) *per integros 4 dies noctesque ipsum sustinimus.* Et quamvis hic illic interior Tubi superficies irrorata videatur guttulis Aquae, dignoscere tamen aliud non possum, nisi quod summitas Mercurij tam arte contigua sit summitati Tubi, ut nulla Aqua quoad sensum inter eas irrepserit. His adiciam, quod, ut de notabili circumstantia, ad Mercurij suspensionem spectante, satisfacere possem aliis potius, quam mihi ipsis, excogitavi Experimentum aliquod, quod nonnulli memoratu forte non omnino indignum existimabunt; estque hoc: Quod cum iussisset Tubum leniter sublevari, *versus*, at non penitus adusque Mercurij stagnantis superficiem ingessi digitum meum inter vasis fundum et Tubi officium, quod ejusdem pulpa obturabam: tumque, cum Tubum omnino extra Mercurium levavi curassem, deprehendi, prout expectabam, sensibilem non esse Cylindri Mercurialis contra digitum meum Pressionem, vel si mavis, nullum sensibilem conatum

⁸⁾ Consultez la Lettre N^o. 1165, note 5.

⁹⁾ Consultez la Lettre N^o. 1163.

repellendi digitum ab orificio, quod ille claudebat; quod arguit, superiorem Mercurij partem, quae 45 valet pollices, *miro modo ab alta aliqua se sustentari, quàm externi Aëris pressione*; quandoquidem alibi ostendi simplicem istam (ambientis Aëris) pressionem efficere, ut digitus eo modo positus, quo erat meus, nonnisi 30 pollicum Mercurij pondus posse sustinere, non autem ut ipse insensibilis maneat ponderis vel pressionis *isti* superadditae. Atque, ulterioris satisfactionis ergo; subducto licet, *dum Tabus, qui nonnisi exilis erat*, ita penitus extra Mercurium tenebatur, digito, quo hucusque orificium ejus obturaveram, comperimus, expectationi nostrae congruenter, *Mercurium tamen e tubo non effluere, sed suspensum in eo remanere.*

Quousque provehere porro Experimentum hoc possimus, melius, procuratis Tubis longioribus conjicimus, dummodo ullos nancisci possimus fatis longos, qui summè possibilem Mercurij suspensionem nobis ostendant. Interim id, quod jam praestitum, Curiosis exteris (quibus id omninò communicatum velim) gratum fatis, absque dubio, erit, eosque fortè nonnihil attonitos reddet; mihi que fateor haëtenus adeò videretur explicatu (quod quidem satisfecerit) difficile, ut nequaquam aegrè feram, praestò mihi fuisse excusationem Avocamentorum me divertentium, quò minus addicere animum seribè potuerim ad Hypothefin, quae id explicaret, investigandam &c.

Londini Octobris 29. 1663.

Roberti Boylij de Novo Experimento
Mercuriali Epistolaris Narratio ad Henricum
Oldenburgium scripta 29 Octobris 1663.

Pour estre communiqué à Monsieur
CHRISTIAN HUYGENS DE ZULICHEM
à Paris *).

* Viri illi Regiae Societatis mandatabar, ad experimentum nunquid fieri posse, mecum expensum parum ad rem fore [Chr. Huygens].

N^o 1172.

PH. DOUBLET à CHRISTIAAN HUYGENS.

29 NOVEMBRE 1663.

La lettre se trouve à Amsterdam, Archives Municipales.

le 29 Novembre 1663.

Si ma femme ¹⁾ n'eust eu dessein de vous escrire par cet ordinaire et répondre a la vostre ²⁾ qui nous a este tres agreable je vous aurois moiï entretenu un peu plus amplement que je ne pourray faire atheur sur le sujet de nos amoureux et principalement de lainé. mais il est desja tard et ma femme a esté occupee tout le matin aupres de ma mere ³⁾ qui ne se porte point du tout bien depuis quelques jours d'un catharre fort dangereux de ceux que les medecins appellent suffoquants qui luy estant tombé sur les poumons luy empecha presque tout a fait la respiration a diverses reprises et luy auroit pu avoir cousté la vie s'il fust tombé a deux doits de la sur le coeur, mais Dieu mercy aiant esté saignée quoy qu'un peu tard, s'estant fort opiniastree a ne vouloir point qu'on fist venir d'abord le medecin s'imaginant que c'estoit de ces battemens de coeur aux quelles elle est quelque fois sujette et qui passent souvent sans qu'on y fasse rien, elle se trouva en quelque façon soulagée. Le lendemain on la saigna encore une fois et on luy donna un lavement qui pourtant ne fist point l'effet qu'on en avoit désiré, non plus que celui qu'on luy a donné ce matin, mais cepandant il nij a plus beaucoup de danger et nous esperons qu'elle s'en pourra remettre dans peu de jours.

Vous parlez de trois maistresses du frere de Zeelhem mais ma foy nous n'en cognoissons et ne scavons presque pas d'une ou pluistost nous en cognoissons cinq ou six. il est toujours le mesme, fait parler de foy par tout plus qu'il n'est besoing et ne se determine a rien. Sant ⁴⁾ luy tient fort au coeur a ce que nous vojons et il y va plus qu'en aucun autre endroit mais au jugement de tout le monde elle est la moindre de toutes les maistresses qu'on luy donne et qu'il se donne luy mesme, tant pour la beauté que le temporel.

Celle de Delft nous ne pouons comprendre qui ce puisse estre sinon Amaranthe ⁵⁾ dont il semble pourtant a nous autres qu'il fait le moindre cas et ne la voit

¹⁾ Susanna Huygens.

²⁾ Nous n'avons pas trouvé la minute de cette lettre de Chr. Huygens à sa seur.

³⁾ Geertruid Huygens. Voir la Lettre N^o. 197, note 6.

⁴⁾ Suzanna Ryckaert qui il épousa en 1668.

⁵⁾ Amaranthe van Vredenburg, fille de

Mr. Adriaan van Vredenburg, né à Delft le 27 septembre 1607 où il mourut le 28 février 1652. Comme son fils, le bourgmestre Jacob, s'intitula „à Adrichem.” il est probable que sa seconde épouse Sara van der Graeff était la veuve d'Anthony van den Burg et lui apporta ce titre. Consultez la note 10.

presque jamais, quoy quelle soit fort jolie pour l'esprit et le corps, outre son bien qui peut monter à environ 80 mille Livres, il la vouloit souvent pendant que j'estois à Paris et on en parloit alors mais depuis cela a cessé, tant il y a, nous n'en scavons rien et il peut avoir repris quelque commerce secret avec elle. Si c'est tout de bon, il ne trouvera guerre de difficulté auprès de la donzelle elle le voit de fort bon oeil, et parle volontiers de luy c'est ce que je scay par expérience, car je la vois plus souvent que luy, ni moi ni qui que ce soit qui la cognoissent ne balanceroient guerre sur le choix d'elle ou de Sant R.⁴⁾ mais il est singulier en ses amours. Il n'y a pas longtemps qu'il a esté revoir sa dulcée de Rotterdam⁵⁾ dont nous n'avons aussi rien sceu que quelque temps apres par hasard, puis il retourne chez Beaumont le Secrétaire⁷⁾, et journellement chez Belletie⁸⁾, voila comme il agit.

Mais je vous ay parlé d'Amarante de Delft (on ne la cognoit presque pas autrement ad distinction de celle de la Haye, car toutes les bonnes villes en ont une à present) et je commence à douter si vous la cognoissez ou non. Sachez donc qu'elle s'appelle Amarante van Vredenburg focur Uterine de feu de Maistresse Madeleentie van Adrichem⁹⁾ auprès de qui elle demeure. Je m'estonne de ce qu'il en fait un si grand mystere comme vous dittes, ou ce devoit estre encore quelque autre dont nous ne nous sommes du tout point aperceus.

À l'autre¹⁰⁾ le vent et la maree contraires joints a cette fièvre qui le tient si hors de propos en un temps où il sen pourroit passer mieux qu'en aucun autre, semble ne rallentir que peu son ardee si vehemente qu'il a tefmoignee depuis quelque temps dont tout le monde ne parle pas moins que du preterendu Blaewwtie¹¹⁾ qu'on veut a toute force qu'il ait recue. Elle est fatale a ces galants cette redoutable Zelandoise¹²⁾ car Bartelotti¹³⁾, l'antagoniste du nostre fe porte plus mal que nostre

⁴⁾ Le nom de cette demoiselle nous est resté inconnu. Nous savons seulement que J. van der Meyden fut son oncle. Consultez les Lettres Nos. 1082 et 1088.

⁷⁾ Herbert van Beaumont. Voir la Lettre N^o. 240, note 3.

⁸⁾ Probablement Isabelle van Aerssen. Voir les Lettres Nos. 983 et 1051.

⁹⁾ Madeleine van Adrichem était probablement la fille de Anthony van den Burg, seigneur d'Adrichem.

¹⁰⁾ Il s'agit de Lodewijk Huygens.

¹¹⁾ Traduction : refus de mariage.

¹²⁾ Mademoiselle Thibault de Middelburg. Consultez les Lettres Nos. 910, 1149, 1151 et 1155.

¹³⁾ Guilielmus Bartelotti van den Heuvel. Consultez la Lettre N^o. 790, note 4. Ses deux sœurs étaient mariées à deux messieurs Thibault (consultez la Lettre N^o. 910, note 3). Le 17 mars 1665, il épousa à Amsterdam Jacoba Sophia Huydecoper (née en 1640), fille du chevalier Joan van Huydecoper et de Maria Coymans. Il mourut en 1673.

frere et court danger de n'en point eschaper a ce que m'a dit Monsieur Hasselaer son tuteur, mesme il crache du sang avec une fièvre continue.

Que fait on ? que faites vous.

La machine Rouanesque¹⁴⁾ fera elle bien tost en estat.

Je n'entens plus rien des carosses à trois roues.

N^o 1173.

R. MORAY à CHRISTIAAN HUYGENS.

29 NOVEMBRE 1663.

La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.

Elle est la réponse au N^o. 1167. Chr. Huygens y répondit par le No. 1178.

A Whitehall ce 19 Nov. 63.

MONSIEUR

Il est si tard a cette heure que Je me mets à écrire, ayant esté employé tout le long du iour, d'une des affaires que Je n'ay pas pu euter, que Je n'auray pas assez de temps pour répondre à tous les points de vostre dernière du 18. du moins il le faudra faire en bref. Il est certain que l'horologe fait à la Haye, (qui estoit Marqué A.) est beaucoup meilleur que l'autre fait icy Marqué B. on a fait un nouveau ressort pour B. et ils sont tous deux derechef enuoyez avec ce mesme Capitaine, en la Guinee, et de là iront à Jamaïque comme Je croy vous auoir desia marqué dans ma precedente¹⁾.

Je suis de vostre sentiment touchant la difference entre les nombres de degrez de longitude prouenus de la computation du cours du nauire et ceux qu'ont marqué les horologes. il est si aisé aux pilotes de se mesconter qu'ils ny manquent jamais. L'obseruateur qui a le soin des horologes fera l'obseruation que vous desirez ; c'est à dire tant en allant à Jamaïc qu'en reuenant ce qui fera une excellente experience. Il est vray que pendant le dernier voyage on n'y a pas pris garde qu'en reuenant de Lisbonne.

Je tacheray de vous enuoyer la semaine prochaine une Copie du journal entier.

¹⁴⁾ Consultez la Lettre N^o. 1036.

¹⁾ Consultez la Lettre N^o. 1178, note 2, d'où il résulte qu'une lettre de R. Moray à Chr. Huygens du 15 novembre 1663 manque dans nos collections.